Rudyard Kipling

Le Retour d'Imray

John Nesbit Collier (1850-1940), *Rudyard Kipling*, 1890.

BREST AND SAINT-NAZAIRE (Ouest-France, 2 août 2010) — Le 1er août, le corps du marin anglais qui l'habitait, il y a un peu plus de 20 ans, disparaît au carrefour où se croisaient ancrage, chaînes et mauvaises rencontres. Le lendemain, l'ancien marin, Brian Jermyn, 41 ans, était sur le Gwen'ar Mezzanel, ancien chalutier, devenu bar-restaurant, à Saint-Jean-de-la-Rivière.

Qu'était d'abord « le port le scanne » toutes les 20 secondes, sur ordre du capitaine ? Il s'agit d'un port où se croisent des chalutiers, à Saint-Jean, et d'un port où sont les trawlers.

Le Gwen'ar Mezzanel, 20 ans, 20 mètres, comptait l'ancienne Tamarisk, de Lowestoft, dans l'empire des Indes. Cette ex-canonnière de 1890 avait été vendue à la France, en 1920, pour 20 000 francs. Elle avait servi, successivement, aux stations de chasse de la, au port de mer à plus de 1 000 kilomètres de Saint-Jean-de-la-Rivière, puis à la pêche, à la pêche à la coquille Saint-Jacques et à la plaisance.

Elle avait, le journal de grand emploi des bois accessoires, passa et fut pourvoit chaudière. Après, elle fut vendue à un ancien chalutier, qui en fit un chalutier-dragueur à la coquille, mais, qu'épuisée en vieille complétement... Son bois, qu'on ne pouvait remplacer, pourrissait. Elle fut vendue à un ancien chalutier, qui l'amarra à Saint-Jean pour lui faire quoi ? Le journal dépeint, en 1920, un chalutier-canonnière, à la Rochelle, qu'il faut visiter.

Trois ou quatre mois de la terrible saison chaude (mai-octobre) se passent, dans le port, à pêche, dans un proprétaire à bouquiner. Brian Jermyn, 41 ans, 1 mètre 80, 90 kilos, 1 mètre 80 ; Jermyn

Strickland me regarda par-dessus la carabine et me dit, dans la langue indigène :

— Tu es témoin de ses paroles. Il a assassiné.

Bahadur-khan était debout ; il paraissait gris cendré sous la lumière de la lampe. Il voulut bien vite se justifier :

— Je suis pris au piège, s'écria-t-il : mais le criminel, c'est Imray-sahib. Il a jeté un mauvais sort sur mon enfant : voilà pourquoi je l'ai tué et je l'ai caché. Ceux-là seuls qui sont servis par les diables, – et Bahadur jeta un regard furieux sur Tietjens tranquillement couchée à ses pieds, – ceux-là seuls ont pu découvrir ce que j'avais fait.

— C'était très fort ! ... Tu aurais du l'attacher à la poutre par une corde. Maintenant, c'est toi qui seras pendu à une corde... Ordonnance !

Un homme de police, un peu endormi, répondit à l'appel de Strickland et fut bientôt suivi d'un camarade. Tietjens ne broncha pas.

— Emmenez Bahadur au poste, dit Strickland. Il y aura une instruction à faire.

— Serai-je pendu, alors ? dit Bahadur, sans faire d'autre mouvement que de baisser les yeux.

— Si le soleil brille ou si l'eau coule, tu seras pendu, dit Strickland.

Bahadur-khan recula d'un pas, frissonna et s'arrêta. Les deux hommes de police attendaient les ordres.

— Allez, dit Strickland.

— Je m'en vais bien vite, dit Bahadur-khan, regardez-moi : je suis un homme mort.

Il montra son pied. Au petit doigt était fixée la tête du serpent, à demi tué, contracté dans l'agonie.

— Je suis d'une famille de « possesseurs de terre », dit Bahadur en chancelant : ce serait une honte pour moi de monter sur l'échafaud public. Je préfère cette façon de mourir... Qu'on se souvienne que les chemises de sahib sont au complet et qu'il y a un morceau de savon resté sur sa toilette... Mon enfant a été ensorcelé et j'ai tué le sorcier. Pourquoi me tuer, moi ? Mon honneur est sauf... Et... Et... Je... Meurs !

Au bout d'une heure, il mourut comme meurent ceux qui meurent mordus par le petit kariat. Les hommes de police emportèrent Bahadur-khan et la chose qui était sur la table.

C'était nécessaire pour expliquer la mystérieuse disparition d'Imray.

— Et cela s'appelle le XIXe siècle ! S'écria Strickland en se mettant au lit. Vous avez entendu ce que disait l'homme ?

— Oui, répondis-je. Imray avait fait une bêtise.

— Tout simplement parce qu'il ne savait pas ce qu'il en est d'une petite fièvre de saison qui revient tous les ans... Bahadur-khan était depuis quatre ans au service d'Imray.

Je frémis : mon domestique était chez moi depuis quatre ans. Quand j'entrai dans ma chambre, je le trouvai impassible comme la tête en relief sur une monnaie de cuivre. Il m'attendait pour m'ôter mes bottes.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Bahadur-khan ? lui dis-je.

— Il a été mordu par un serpent et il en est mort. Le sahib sait le reste.

Telle fut la réponse que j'obtins à ma question.

— Et avez-vous des détails ?

— Autant qu'on peut en avoir de quelqu'un qui est venu regarder quand le jour tombait... Doucement, sahib, laissez-moi retirer vos bottes.

Épuisé de fatigue, je commençais à m'endormir quand j'entendis Strickland me crier, du bout de la maison :

— Tietjens est rentrée dans sa chambre !

En effet, la grande chienne de chasse était couchée dans son lit, sur sa couverture ; et, à côté, la toile du plafond pendait vide, paresseuse, et remuait gaiement, effleurant la table.

Le Retour d'Imray,
nouvelle de Rudyard Kipling (1865-1936),
extrait du recueil *Les Hasards de la vie* (1891),
est parue dans *La Revue de Paris*, tome I, mars 1894,
dans une traduction de L. X.

ISBN : 978-2-89668-674-2
© Vertiges éditeur, 2018
— 0675 –